

Qualité de la langue : citations D

Dagenais, Gérard

« Tandis qu'avec une grande naïveté nous reprochons aux Français d'employer légitimement des mots anglais dans un sens qu'ils n'ont pas en anglais, nous nous servons de mots français dans un sens emprunté à l'anglais et, agissant ainsi, nous sabotons le français chez nous, nous le transformons en un idiome qui n'est plus ni du français ni de l'anglais... » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« ...à quoi bon redresser l'enseignement du français à l'école si, le soir, l'écran du téléviseur contredit, du commencement à la fin de l'année, les leçons des maîtres? » (Réflexions sur nos façons d'écrire...; s.l. : le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« La grande méprise d'un trop grand nombre d'entre nous est de penser que nous pouvons parler français autrement que les Français, c'est-à-dire autrement qu'en français » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« Ne pas respecter l'orthographe d'un nom de lieu c'est [...] un signe assez troublant de vandalisme, comme une forme injurieuse d'irrespect » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« ...la prononciation a autant d'importance que le vocabulaire et la syntaxe [...] les mots se composent de sons et [...] si l'on change les sons, on ne parle plus la même langue » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« Nos hommes politiques font périodiquement des déclarations lyriques sur 'la nécessité de rendre au Québec son visage français'. Ils nous disent qu'il faut défendre à n'importe quel prix 'l'héritage sacré de la langue'. Que ne commencent-ils pas par le respecter eux-mêmes? » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« ... il faudrait s'abstenir d'employer le nom **province** et l'adjectif **provincial** dans tous les textes où l'on parle des territoires et des peuples qui forment la fédération du Canada. **Province**, dans le vocabulaire politique, désigne seulement une partie d'un empire ou une

division territoriale d'un État où s'exerce une autorité déléguée. Les États canadiens jouissent d'une véritable souveraineté. Ce ne sont pas des provinces ». (Gérard Dagenais, Des mots et des phrases pour mieux parler; Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Abréger couramment, comme on le fait dans tous nos journaux, des noms de personne et des noms de lieux, ce n'est pas seulement pécher contre le bon usage de la langue, c'est montrer un manque de civilisation » (Des mots et des phrases pour mieux parler; Montréal : Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Serions-nous près d'arriver au point où l'imitation de l'anglais sera devenue chez nous tellement servile, inconsciente et instinctive, qu'il ne nous sera plus possible de voir que les mots anglais ont leurs sens et que les mots français ont les leurs même dans les cas où les mots français et les mots anglais se ressemblent beaucoup? » (Des mots et des phrases pour mieux parler; Montréal : Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Les journalistes ont un devoir social à remplir qui leur interdit de prendre à leur compte le vocabulaire des industriels, des marchands et des agences de publicité quand il est incorrect » (Des mots et des phrases pour mieux parler; Montréal : Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Il est devenu impossible de restaurer le français au Canada sans s'occuper en même temps de désangliciser le langage. En indiquant ce qui distingue le français de l'anglais, dont tous les esprits sont imprégnés, on dissipe la confusion actuelle au sein de laquelle, de façon générale, les Canadiens ne se rendent plus compte qu'il leur arrive souvent de parler anglais avec des mots français ... ». (Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada; Montréal : Éditions Pedagogia, 1967).

Dagenais, Gérard (1967)

« ... l'anglais prend naturellement et spontanément la voix passive, tandis que la voix active est le mode d'expression ordinaire du français. [...] le français ne recourt au passif que pour faire ressortir des nuances de la pensée ou pour indiquer l'importance du sujet qui la subit par rapport à l'action que l'on veut faire connaître. [...] Il importe de s'appliquer le plus possible à éviter le passif. » (Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada; Montréal : Éditions Pedagogia, 1967).

Dagenais, Gérard

« La langue française ne peut vivre au Canada que par l'existence d'un État français... seul un État français peut conserver en Amérique du Nord une vie française » (Pour un Québec français; Montréal : les Éditions du Jour, 1973).

Dagenais, Gérard

« ... la connaissance de l'anglais est utile, mais c'est un avantage mortel dans un Québec qui n'est pas français » (Pour un Québec français, p. 119).

Dagenais, Gérard

« Le français ne continuera de vivre au Québec que s'il est la langue du Québec. On tenterait en vain de revaloriser la langue si l'on ne rétablit d'abord le peuple dans la fierté d'une existence politique nationale [...] Si l'on fait du Québec un État français, tout le reste découlera naturellement et simplement de ce principe. [...] le Québec doit employer la plénitude des moyens qu'il possède pour établir officiellement sa qualité d'État français » (Pour un Québec français, p. 245).

Daoust, Fernand

« Nous avons toujours su que ce statut [du français] ne serait jamais établi dans la pérennité tant qu'il n'aurait pas pour assise un pays pleinement souverain. En attendant, notre position minoritaire dans la mer anglophone qu'est l'Amérique, au nord du Mexique, nous condamnent... à la plus grande des fermetés » (Cité par Charles Castonguay, Le Français, langue commune; Montréal: les Éditions du Renouveau québécois, 2013, p. 30).

Daoust, Paul

« ... le peuple se sent gêné dans sa langue et voudrait [...] la revendiquer, violemment menacée qu'elle est, non dans sa pureté, mais dans son existence, puisque unique dans un continent massivement anglais » (Vues et aperçus sur le français au Canada; Département de linguistique, Université de Montréal, 1976).

Darbelnet, Jean (1963)

« Si nécessaire qu'elle soit, la traduction présente un danger pour l'intégrité du français [...] Un peuple doit lire ce qu'il écrit au moins autant que ce qu'on lui traduit [...] Derrière les différentes catégories d'anglicismes que l'analyse permet de distinguer, il en est une qui les domine (sic) toutes, celle des anglicismes de pensée, les plus difficiles à extirper ». (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec: PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1965)

«It is possible for an ethnic group to wish to preserve its identity even without its language; to some extent that is what has happened to Ireland. The Irish are still recognizable in the English-speaking world, and they ... provide an interesting parallel with French Canada. They gained their independence too late to save their language, and that is just what Jean-Baptiste does not want to happen in his own case» (Dans Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec: PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1965)

« ... les premières formes d'anglicisation... sont celles qui n'atteignent que l'extérieur de la langue, à savoir l'orthographe, les conventions de l'écriture et la typographie (anglicismes typographiques). Ensuite viennent celles qui affectent la forme de certains mots (anglicismes morphologiques) et la composition du vocabulaire par l'adoption de mots anglais qui passent en français avec un de leurs sens (anglicismes lexicaux). En troisième lieu on peut grouper les exemples de l'anglicisation du sens des mots (anglicismes sémantiques) et de certains agencements de mots dans les expressions ou dans les phrases (calques). Les deux sortes d'anglicismes sont les plus nocives... On arrive ensuite aux emprunts d'images, aux anglicismes de fréquence et aux anglicismes culturels » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1965)

« ... lorsque le gouvernement provincial aura fait comprendre par ses actes qu'il n'est pas indifférent de parler bien ou mal la langue du pays, beaucoup plus nombreux seront ceux qui désireront bien parler et bien écrire. La motivation sera créée et à l'école et dans le monde du travail » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ... les anglicismes... sont de deux sortes suivant l'effet qu'ils ont sur la langue. / 1. Les uns l'enrichissent, parce qu'ils apportent quelque chose de nouveau et permettent de combler des lacunes [...] 2. Les autres, au contraire, 'barrent la route' à des mots français ou les excluent. Ces anglicismes-là [...] sont à condamner du point de vue normatif » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ...le terme d'insécurité linguistique... une situation qui existe dans tous les pays bilingues où les gens hésitent entre deux langues... Cette hésitation, ce doute excessif que connaissent les gens bilingues quand ils veulent commencer à cultiver leur langue, c'est cela qui détermine l'insécurité linguistique » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ... il y a des régions où le français est en concurrence avec une autre langue, voire avec d'autres langues. Dans ces régions il peut être soit menacé dans sa survie, et c'est un des côtés de la question, ou bien, et c'est l'autre face du problème, il peut être contaminé, c'est-à-dire menacé dans sa qualité » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : Pul, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ... ceux qui veillent à la non-intrusion de mots anglais, ne sont pas alertés en ce qui concerne les anglicismes sémantiques. Or, la plupart des anglicismes canadiens sont des anglicismes 'de sens', [...] rien ne les signale. Souvent, vous surprendrez un Canadien français en lui disant qu'il a employé un anglicisme : 'Pourquoi? Qu'y a-t-il d'anglais en cela?' Et il faut très bien savoir l'anglais pour déceler la contexture et l'expression anglaise transposée » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976)

Darbelnet, Jean (1968)

« Quand on vit au contact des Canadiens [...] Les anglicismes de syntaxe sont peu nombreux, on peut en faire un répertoire, tandis que les anglicismes de vocabulaire sont en nombre infini. La syntaxe est la citadelle de la langue : dès qu'elle est touchée, c'est la langue qui est menacée » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean

« Les emprunts constituent pour la langue d'arrivée une ressource importante. ... ils créent des liquidités langagières. Là où ils sont nécessaires, ils comblent des lacunes... La vérité est que toutes les langues ont des lacunes.... L'emprunt de nécessité apparaît dès lors comme une ressource linguistique pour combler une lacune. Ce qui veut dire qu'en principe il ne devrait pas y avoir d'emprunt là où il n'y a pas de lacune » (J. Darbelbet, dans La Norme linguistique / Textes colligés par Édith Bédard et Jacques Morais; C.L.F., 1993?).

Darbelnet, Jean

« ... la prononciation d'un mot étranger dans la langue d'arrivée est presque toujours modifiée [...] L'assimilation phonétique n'est [...] qu'exceptionnellement complète. La langue emprunteuse tend à rejeter les sons étrangers à son système phonique et il s'établit généralement un compromis entre ces deux modes de prononciation. Il est presque impossible de prononcer parfaitement un mot ou un nom anglais au milieu d'une phrase française... » (J. Darbelbet, dans La Norme linguistique / Textes colligés par Édith Bédard et Jacques Morais; C.L.F., 1993?)

Davialt, Pierre

« La pâture intellectuelle du Canadien moyen est faite, dans une large proportion, de traduction. [...] La traduction s'infiltré partout [...] Voilà la grande influence qui agit sur notre langue » (Deuxième congrès de la langue française au Canada, Québec, 27 juin – 1er juillet 1937; Mémoires; Québec : s.l., 1938, Tome I)

Davialt, Pierre

« ... l'emprunt doit se plier à certaines règles [...] C'est que l'emprunt doit être nécessaire et qu'il ne déplace pas inutilement un terme indigène qui a la même signification... / C'est

dire qu'on ne doit recourir aux termes étrangers que lorsqu'on a épuisé les ressources de la langue. Encore faut-il connaître ces ressources (Le Congrès de la re francisation, Québec, 21-24 juin 1959; Québec : Éditions Ferland, 1959, vol. II).

Davault, Pierre

« ... nos anglicismes viennent de [...] de l'inhabileté à penser en français. Inhabileté qui se manifeste surtout par l'anglicisation de notre syntaxe [...] L'inhabileté à penser en français se manifeste encore par la recherche de toutes les excuses possibles pour écarter les termes acceptés » (Le Congrès de la re francisation, Québec, 21-24 juin 1959; Québec : Éditions Ferland, 1959, vol. II).

Davault, Pierre

« ... le purisme est un défaut, une faute contre le goût et contre l'intelligence, parce que c'est exagération outrée d'une qualité. Cette exagération, pour condamnable qu'elle soit, ne doit pas faire oublier la qualité qui en est l'origine. Le puriste, c'est le cuisinier qui apporte [...] une intransigeance, une étroitesse de vues qui, justement, étouffent la subtilité, la souplesse d'où la langue tire sa force, son utilité, voire sa beauté. Ce ne sont pas seulement les puristes qui déflorent et affaiblissent la langue. À l'opposé, il y a ceux qui se servent de cette langue, non plus avec un excès de raffinement comme les puristes, mais avec lourdeur, maladresse, ignorance » (Société royale du Canada, Présentation 1958-59).

David, Jean-Michel

« ... le principal ennemi du français au Québec n'est pas l'anglais. C'est nous. Nous massacrons très bien notre langue sans l'aide d'entreprises venues de l'étranger. La paresse intellectuelle, pratiquement généralisée, fera disparaître ce que le français a de plus beau avant longtemps, sans qu'aucun anglophone ne s'en soit mêlé. ». (16 mai 2016 ; http://quebec.huffingtonpost.ca/jean-michel-david/le-franssais-sans-fotes_b_9919152.html).

Delacomptée, Jean-Michel (2018)

« La pureté s'invite inévitablement dans le domaine de la langue, comme dans ceux de la politique, de la religion [...] En quoi une langue est-elle pure? À supposer qu'elle puisse l'être, et elle l'est d'un certain point de vue [...] militer pour la pureté de la langue interroge. Soutenir ce combat peut se traduire par un dogmatisme propre à tuer la cause défendue [...] Le défi consiste à sacrifier la pureté sans tomber dans la complaisance ni perdre la foi » (Notre langue française; Paris : Fayard, 2018).

Delacomptée, Jean-Michel

« ... s'il est vérifiable que mal nommer les choses ajoute aux malheurs du monde, et qu'obéir approximativement aux règles de grammaire aboutit à traiter approximativement les affaires [...] l'irréprochable maîtrise de la langue chez un chef d'État vaut mieux [...] qu'un langage truffé d'incorrections... » (Notre langue française, Paris : Fayard, 2018).

Delacomptée, Jean-Michel

« ... notre peuple sait que la langue de l'État lui renvoie son image. La répartie vulgaire d'un président à l'encontre d'un quidam qui l'insulte l'atteint dans la représentation qu'il se fait de lui-même. Il se sent diminuer par les phrases banales, les tournures bancales, les maladresses et lourdeurs » (Notre langue française ; Paris : Fayard, 2018).

Delacomptée, Jean-Michel

« On dirait que nous seuls existons et que nous pouvons tout saccager, la langue, la nature... Sauvagerie contre la faune [...] contre notre langue aussi... Il y a une malbouffe du langage. L'écologie linguistique participe de l'écologie générale.» (Notre langue française; Paris : Fayard, 2018).

Déon, Michel

« C'est un très bon signe de se préoccuper du nom exact des choses et des animaux. Une forme de respect, en un sens [...] qui restitue au monde dans lequel nous vivons son identité singulière. [...] Nous vivons avec quatre ou cinq cents mots [...] Une pauvreté au regard de la générosité du Créateur... » (Les Poneys sauvages; roman; Paris : Gallimard, 1970, 2010).

Desbiens, Jean-Paul

« La langue est un bien commun [...] L'État protège les originaux, les perdrix et les truites [...] L'État protège les parcs nationaux, et il fait bien : ce sont des biens communs. La langue est aussi un bien commun et l'État devrait la protéger avec autant de rigueur. Une expression vaut bien un original, un mot vaut bien une truite » (Les Insolences du frère Untel (Montréal : Éditions de l'Homme, 1960).

Desbiens, Jean-Paul

« La tourmente industrielle et l'écroulement presque simultané de toutes nos frontières traditionnelles nous a conduits [...] au stie, popularisé par les mass media. [...] Autour de quelle langue nous réorganiserons-nous? Sera-ce le français international? Impossible [...] Sera-ce le québécois comme on dit maintenant? Autrement dit : sera-ce le stie? Impossible. Le stie n'est pas une langue; ce n'est qu'une protestation. » (Dans Place à l'homme; Éloge du français québécois; Montréal : HMH, (1969), 1972).

Desgagné, Bernard

« Chaque jour ou presque, il faut trouver des mots ou des expressions nouvelles pour représenter la réalité. Lorsqu'on n'arrive pas à les créer à partir du vocabulaire français, l'emprunt à une autre langue peut être utile, mais il présente trois inconvénients : l'irrégularité de la prononciation, la rupture étymologique et la stérilité dactylographié proposé, début 2007, à la revue Montagnes publiée à Grenoble »

Dewaele, Bruno

« Comment le Français d'aujourd'hui marque-t-il sa surprise ou son dépit? ... Ils ne disent plus « Oh! », « Mince! », « Zut! » ou « Crotte! ». Encore moins « Diantre! » [...] Ils disent

[...] « Oops ». Mine de rien, voilà qui me semble, en matière d'américanisation (rampante) des esprits, plus révélateur que de longs discours. Le fait que le mal ait gagné ces zones pour ainsi dire réflexes du langage... est édifiant » (De l'aborigène au zizi... ; « Le goût des mots; Paris : Michel Lafon, 2006).

D'Harvé, G.-O. (1923)

« C'est surtout par l'oreille qu'une langue s'apprend : au milieu de gens parlant bien, on ne peut continuer à parler mal [...] pour ne pas parler mal, il faut réagir résolument contre l'influence de l'entourage; l'étude, la lecture sont indispensables à ce but » (Parlons bien...; Bruxelles : Office de publicité, 1923).

Diouf, Boucar

« Les Québécois se battent pour garder leur langue, mais n'en prennent pas soin. Ils la déforment et la parlent mal... Le Québécois ne se trompe pas: Yse fourre. Le Québécois n'est pas infidèle: Y saute la clôture. Le Québécois n'est pas menteur: C't'un bullshitter. Le Québécois n'est pas un expert: C't'une bolle. Le Québécois ne s'enivre pas: Y prend une brosse. Le Québécois ne s'étend pas: Y s'évache. Le Québécois ne se sert pas d'un ordinateur: Y pitonne.

Le Québécois n'essaie pas de convaincre: Y vend sa salade. Le Québécois n'embrasse pas: Y frenche. Le Québécois ne mange pas: Y se bourre la face. Le Québécois ne se fâche pas: Yse met en crissss. Le Québécois ne te bat pas: Y t'en calissss une (Boucar Diouf, Ah! les Québécois).

Québec 

Liste de citations établie grâce à une contribution financière du Secrétariat à la promotion et à valorisation de la langue française.